

# De l'importance soudaine de se faire beau

Devenue sensible à son apparence physique, la population masculine des milieux urbains stimule un marché qui répond à une nouvelle prise de conscience en Chine. Reportage de **Ouyang Shijia**.

L'homme chinois en milieu urbain a désormais une conscience aiguë de son physique et consacre beaucoup d'argent à ses soins personnels. Ce faisant, il a donné naissance à une industrie de divers produits cosmétiques et services connexes représentant des milliards de dollars. L'apparence a désormais beaucoup plus d'importance qu'avant car beaucoup trop de carrières auxquelles peuvent prétendre les hommes sont tout simplement liées au physique, selon les spécialistes du secteur. L'immeuble de bureaux où travaille Wu Kai, un expert en stratégie d'image de 28 ans à Hangzhou, dans la province du Zhejiang, se remplit chaque jour de groupes de programmeurs de logiciels portant des chemises à carreaux, des vêtements de sport et des vestes d'extérieur foncées. Mais c'est Kai et son équipe qui se distinguent des autres par leur coiffure soignée et leurs costumes taillés sur mesure à partir de tissus de haute qualité. Pour lui, qui en a pris l'habitude à l'université, il est indispensable d'être bien habillé. Même étudiant, tiré à quatre épingles, il se détachait au milieu de groupes de garçons mal fagotés. Contrairement à beaucoup de ses camarades jetant leurs ordures n'importe où dans leur foyer d'étudiants, Kai achetait même des sacs pour les poubelles. En outre, il prenait une douche et mettait des vêtements propres tous les jours. Pour autant, ce n'est absolument pas quelqu'un d'excessivement ordonné ou maniaque. Il est généreux, accommodant et extraverti, mais il déteste se sentir sale, tout simplement. L'hygiène, une tenue soignée et chic font partie de son attitude envers la vie, et tout cela suppose d'être organisé.



Nombreux sont les hommes de son acabit en Chine aujourd'hui. Kai dépense généralement 2 000 yuan (254 euros) pour une chemise ou une veste ordinaire et se fendra allègrement de plus de 10 000 yuan pour un complet. « Dans leur milieu professionnel et même pour certaines occasions importantes, les cadres ont besoin de savoir comment s'habiller, car cela peut avoir un effet considérable sur la façon dont on est perçupar les autres », dit Kai. « Le fait d'être bien habillé permet à quelqu'un de ressortir du lot, renvoyant du même coup une image positive et professionnelle de même que témoignant d'une bonne préparation sans parler d'un certain respect pour autrui ». La prise de conscience de ce qui constitue une tenue et une présentation appropriées a ouvert à Wu Kai plusieurs perspectives décisives. Il a été choisi comme animateur du gala annuel de son employeur. Il a aussi été invité à participer à des réunions d'affaires de haut niveau. « J'ai meilleure confiance en moi quand je suis habillé correctement », dit-il. Les membres de la génération Y (les « millénials ») tels que Kai sont différents de leurs parents. Ils se préoccupent moins du temps et de l'argent qu'ils consacrent à l'attention et au soin qu'ils portent à leur personne. Selon une étude récente de China UnionPay Co Ltd, l'association chinoise de cartes bancaires, le commerce en ligne exécuté par 23% des personnes nées dans les années 1990 représente plus de 5 000 yuan par mois, c'est-à-dire plus que toutes les autres tranches d'âge. Par ailleurs, 23% des consommateurs masculins, et 15% des femmes dépendent plus de 5 000 yuan par mois pour des achats en ligne. Toutefois, l'existence pas de chiffres sans en Chine concernant le nombre de consommateurs masculins d'une part, féminins de l'autre. Un rapport conjoint du Boston Consulting Group et de AllResearch, l'organe de recherche de Alibaba Group Holding Ltd, prévoit que le marché de la consommation en Chine, le deuxième au monde, atteindra 6,1

milliards de dollars (4,9 milliards d'euros) à l'horizon 2021. La croissance future de ce marché devrait être alimentée en particulier par la classe moyenne supérieure qui se développe en Chine et les ménages aisés. Le comportement des acheteurs de la jeune génération et le rôle grandissant qu'ils jouent dans le commerce électronique multi-canal sont déterminants. Les dépenses que consacrent les hommes aux produits de soins de la peau ont augmenté de 24% entre 2014 et 2015, par rapport à une croissance de 11% pour les dépenses globales liées à ces mêmes produits. Zong Ning, un analyste du commerce électronique basé à Pékin, a expliqué dans un article sur le site Web iResearch qu'au fur et à mesure que les jeunes Chinois versés dans la technologie, en particulier ceux qui sont nés dans les années 1990, deviennent progressivement une force influente dans le monde de la consommation, la poussée démographique qui en résulte donne un nouvel élan aux produits et aux services pour hommes sur le marché. Les hommes en Chine n'ont plus peur de mettre les pieds, par exemple, dans un salon de beauté et d'esthétique ou dans des boutiques de mode. Le soin à sa personne est devenu une formule respectable. Lan dernier, le marché chinois des produits de soins de la peau pour hommes a représenté plus de 10 milliards de yuan et devrait atteindre l'an prochain 15,4 milliards de yuan, selon un rapport du cabinet CTR Market Research. Observant la nouvelle tendance, les grandes marques de cosmétiques adaptent leurs stratégies au marché masculin en plein essor. Elles considèrent les jeunes gens comme des facteurs de succès aussi importants que les consommateurs. Compte tenu de l'évolution grandissante des comportements masculins, Beiersdorf China, qui fait partie du groupe allemand Beiersdorf AG, envisage désormais un fort potentiel de progression des ventes en ligne de sa marque Nivea Men en Chine. Selon la firme, le secteur



Chen Dong et Liu Wang à l'entraînement pour une mission. PHOTOS BY FENG YONGBIN / CHINA DAILY

## ESPACE La course contre la montre des astronautes chinois

SUITE DE LA PAGE I

Bien que la Chine ait formé 21 astronautes sur deux générations, seuls 11 d'entre eux ont pris part aux six missions spatiales habitées du pays. Le troisième groupe de stagiaires sera choisi cette année. Les candidats à la mission de la station spatiale seront sélectionnés en fonction de leurs résultats à l'entraînement et de leur évaluation par des spécialistes. Personne ne sait donc encore qui sera le premier ou la première à monter à bord de la station. « Nous avons de la chance d'être dans cette formidable ère nouvelle », a déclaré Liu Boming, qui a participé à la mission Shenzhou VII en 2008. « Il nous faut courir contre la montre pour préparer les prochaines missions vers la station spatiale ». En 1992, le Comité central du Parti communiste chinois a approuvé les projets relatifs au programme spatial habité du pays tels qu'ils avaient été établis par plusieurs scientifiques de haut rang. Trois années plus tard, la Commission militaire centrale décida que les astronautes seraient choisis parmi les pilotes chevronnés de l'armée de l'air au sein de l'APL, ceux qui totalisent au moins 600 heures de vol aux commandes d'avions de chasse ou d'attaque. Plus de 1 500 pilotes se sont portés candidats et après plusieurs batteries de tests sévères, leur nombre a été réduit à 14. Les heureux élus sont devenus en janvier 1998 les membres fondateurs du groupe d'astronautes de l'APL et en 2010, ils ont été rejoints par sept nouveaux astronautes qui étaient aussi des pilotes de l'armée de l'air expérimentés. Le 15 octobre 2003, la Chine a effectué sa première mission spatiale habitée, avec l'envoi de Yang Liwei pour 21 heures de ré-

volutions en orbite autour de la Terre à bord de Shenzhou V. Au cours de son expédition de 600 000 kilomètres, à 343 km au-dessus de la planète, Yang Liwei, alors âgé de 38 ans, a déployé simultanément le drapeau de la Chine et celui des Nations unies sous le regard de centaines de millions de téléspectateurs chinois assistant à son exploit, et il a transmis le message suivant en chinois et en anglais : « Faltes de l'espace cosmique un usage pacifique pour le bien de l'humanité tout entière ». Aujourd'hui général de division portant le titre honorifique de « Héros de l'espace », M. Yang est directeur adjoint de l'agence chinoise des missions spatiales habitées. Au cours des 14 années qui ont suivi son voyage historique, la Chine est passée du rang d'un acteur de second plan à celui d'une grande puissance dans la course mondiale à l'espace. En 2003, le pays n'avait mené que sept missions spatiales, alors que la Russie en avait entrepris 21 et les États-Unis 23. Cette année, la Chine procédera à 40 missions habitées au minimum, dans le cadre d'un programme ambitieux qui dépassera vraisemblablement en nombre celui des États-Unis comme de la Russie. Par ailleurs, depuis 2003, les six vols spatiaux habités lancés par la Chine se chiffrent à 68 jours et 1 089 révolutions en orbite autour de la Terre, tandis que les astronautes chinois ont parcouru plus de 46 millions de kilomètres dans l'espace et effectué plus de 100 expériences. Ils ont également accompli des activités extravéhiculaires, mené plusieurs missions prolongées à l'intérieur des laboratoires spatiaux Tiangong 1 et II, et fait depuis l'espace un exposé de 40 minutes qui a été suivi par plus de 60 millions d'éèves dans environ 80 000 écoles du pays.



Chen Dong, Liu Wang et Liu Yang en conversation avec un membre de l'équipe lors d'une séance d'entraînement au vol au centre d'entraînement.

### CONTACTEZ-NOUS

- China Daily**  
15, rue Huixin Dongjie, district de Chaoyang, Pékin, Chine 100029  
+86 (0) 10 64918366 chinawatch@chinadaily.com.cn
- China Daily Asia Pacific**  
Room 1818, Hing Wai Centre, 7 Tin Wan Praya Road, Aberdeen, Hong Kong  
+852 2518 5111 editor@chinadailyhk.com
- China Daily UK**  
90 Cannon Street, London EC4A6HA  
+44 (0) 207 398 8270 editor@chinadailyuk.com
- China Daily Africa**  
P.O. Box 27281-00100, Nairobi, Kenya  
+254 (0) 20 242 8589 editor@chinadailyafrica.com



Un os d'oracle de la dynastie Shang enregistré les changements de direction du vent et l'évolution des heures de soleil. Conservé à la bibliothèque nationale de Chine.

Quand le Président Xi Jinping s'est entretenu le 8 novembre avec son homologue américain Donald Trump au Musée du Palais, autrement dit à la Cité interdite à Pékin, il lui a dit que « la Chine [avait] une histoire de 3 000 ans écrite en caractères chinois ». Les plus anciens caractères connus auxquels M. Xi faisait allusion ont été inscrits sur des ossements utilisés pour les oracles, principalement des écailles de carapace de tortue et des omoplates de bovins, et servaient d'instruments d'archivage ou de divination sous la dynastie Shang (du 16<sup>ème</sup> siècle environ jusqu'au 11<sup>ème</sup> avant notre ère). En novembre, les inscriptions ont été répertoriées dans le programme Register de la Mémoire du monde de l'UNESCO. « Obtenir que l'essentiel de la culture chinoise traditionnelle soit offert à la compréhension et promu dans le monde marque une étape importante », commente Du Yue, l'un des directeurs de la Commission nationale chinoise pour l'UNESCO. « C'est désormais un trésor spirituel partagé par l'humanité ». Song Zhenhao, historien et membre du comité des académiciens de l'Académie chinoise des sciences sociales, est affirmatif : « Les inscriptions oraculaires sur les ossements ont la même origine que le système d'écriture utilisé aujourd'hui et sont les ancêtres des caractères chinois ». M. Song a été le principal universitaire à mener campagne pour l'intégration des os d'oracle (ou écriture ossé-caille) dans le Register de la Mémoire du monde de l'UNESCO. « L'étude des inscriptions nous aidera à comprendre les origines de la philosophie et de la pensée chinoises ; elle nous aidera à déterminer d'où vient notre culture traditionnelle », indique-t-il. Selon lui, on a identifié environ 4 400 caractères individuels parmi ceux qui ont été employés dans les inscriptions, et près de 1 800 d'entre eux sont encore reconnaissables. Ce nombre grossit d'ailleurs au fur et à mesure que la recherche avance, précise M. Song qui a récemment repéré des dizaines de nouveaux caractères au cours d'un voyage d'étude au musée du Shandong situé à Jinan et au musée de Lushun à Dalian, dans la province du Liaoning. « De nombreux caractères ont disparu et nous ne parvenons pas à leur trouver un équivalent dans l'actuel système d'écriture chinois », explique-t-il à propos des difficultés rencontrées. « Les caractères non reconnaissables renvoient principalement à des noms de personnes, de lieux ou à des formes de rites sacrificiels. Au fur et à mesure qu'augmente le nombre de détenteurs d'os d'oracle qui se mettent à rendre public leur inventaire, la recherche s'accélère ». Hu Huiping, chercheuse à la bibliothèque nationale de Chine à Pékin, tempère : « le succès de notre candidature (auprès de l'UNESCO) nous a enchantés, mais le travail au jour le jour n'a pas vraiment changé ». Elle passe ses journées à rechercher, étudier et répertorier les os d'oracle. Bien que son diplôme universitaire date de 15 ans, cette spécialiste de 41 ans avoue, dans son petit bureau à la bibliothèque de Pékin, qu'elle a encore l'impression d'être une étudiante confinée dans une salle d'étude.

# Des annales gravées dans la nuit des temps

Le Register de la Mémoire du monde de l'UNESCO recense des inscriptions oraculaires sur des ossements qui constituent les plus anciens caractères chinois connus. Reportage de **Wang Kaihao**.



Hu Huiping (à gauche) et Zhao Aixue travaillent comme chercheurs à plein temps à la bibliothèque nationale de Chine, où ils gèrent la plus grande collection d'os d'oracle au monde. JIANG DONG / CHINA DAILY

### Inscriptions oraculaires : une découverte accidentelle

Les origines de l'archéologie en Chine vont main dans la main avec la découverte d'inscriptions oraculaires sur des ossements (*iaiguwen*), dont on pense qu'elles étaient les plus anciens caractères chinois connus. Tout a commencé un jour d'été en 1899, lorsque Wang Yirong, directeur du collège impérial de la dynastie Qing (1644-1911), attrapa le paludisme et remarqua par accident d'étranges traces gravées sur ses remèdes naturels, des *longgu* – des fossiles osseux d'anciens vertébrés, tels que des fragments d'omoplate de bœuf ou des écailles de carapace de tortue. Il sauta de joie et rassembla plus de 800 autres morceaux pour en commencer l'étude. Grâce à lui, les éléments osseux portant des inscriptions ont échappé à leur précédent destin d'ingrédients médicamenteux pour devenir des matériaux d'une précieuse valeur historique. Liu E (Liu Teyun) est l'homme qui a popularisé une étude jusqu'alors obscure. Il commença sa collecte deux années après Wang Yirong et en 1903, publia *Turtle Collection of Tiejun* (collection de tortues de Tiejun), le premier livre sur les études d'os d'oracle qui répertoriait 1 058 éléments de sa collection et identifiait plus de 40 caractères, dont 34 étaient exacts. En comparant les inscriptions oraculaires sur les os avec celles relevées sur du bronze, il établit que les os portant des inscriptions étaient des reliques datant de la dynastie Shang (environ 16<sup>ème</sup> siècle-11<sup>ème</sup> siècle avant notre ère). Quelques années plus tard, Luo Zhenyu, un spécialiste des études classiques, apprit d'un antiquaire que les os en question avaient

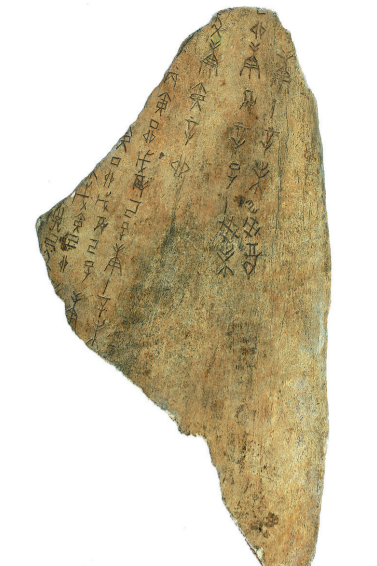


Section d'inscriptions oraculaires sur une carapace de tortue datant de l'époque du roi Wuding (1250-1192 avant notre ère) sous la dynastie Shang. Elle est conservée à la bibliothèque nationale de Chine et constitue le plus ancien relevé chinois connu sur des grêlons.

PHOTOS PROVIDED TO CHINA DAILY

été découverts dans le village de Xiaofun, connu jadis sous le nom de Yin et intégré aujourd'hui à la partie ouest de la ville d'Anyang, dans la province du Henan. Il y envoya ses proches pour ramasser les ossements qui avaient été détérrés. En 1911, M. Luo avait rassemblé plus de 20 000 éléments. A partir des inscriptions osseuses, il identifia plus de 10 titres d'empereurs Shang, confirmant ainsi que les os étaient des reliques de cette dynastie, et que Yin était l'une de ses anciennes capitales. En interprétant la calligraphie

chinoise gravée il y a plus de 3 000 ans, il expliqua aussi les anciennes lois, légendes et institutions pour tenter de mettre de l'ordre dans l'histoire et la culture Shang par le biais de la généalogie royale, des lieux ayant servi de capitale et des systèmes politiques. En 1911, Wang Guowei, un universitaire éminent et spécialiste des études sur les inscriptions oraculaires osseuses, transféra son intérêt pour la littérature à la philosophie. Il vérifia les connaissances sur plusieurs empereurs Shang et prouva que l'histoire de cette dynastie telle qu'écrite dans les *Shiji* (les registres du Grand Historien) était fondamentalement fiable, malgré quelques erreurs. Sa méthode de la double démonstration, qui conjugue les preuves fournies par les documents écrits avec celles des objets archéologiques, a grandement influencé la recherche archéologique en Chine. Pour décourager les fouilles illégales, le gouvernement a entrepris une opération archéologique officielle aux ruines de la dynastie Yin (Yinxu) en 1928. Les vestiges d'un palais royal, de tombes royales, d'habitations et de sites funéraires des masses, d'offrandes sacrificielles, d'une fonderie de fer, de bronzes, de sculptures de jade, de canalisations de drainage et d'autres objets ont été découverts plus tard. Aujourd'hui, les inscriptions sur les os d'oracle sont désignées comme une découverte qui fait date en raison de leur importance pour la recherche tant sur l'écriture chinoise que l'histoire Shang, et pour leur contribution au développement de l'archéologie en Chine.



Un os d'oracle de la dynastie Shang utilisé pour l'apprentissage de la gravure. Conservé à la bibliothèque nationale de Chine.

« C'est un boulot où l'on ne bouge guère de son banc froid. Il faut de la patience et de l'abnégation pour surmonter la solitude ». Et d'expliquer : « Je cherche à comprendre en quoi consistait la période de la dynastie Shang, mais en ces 15 dernières années, j'en n'ai pu mettre au jour qu'un faible aperçu de ce qu'était la vie à cette époque ». Quand elle a mis les pieds pour la première fois dans le magasin abritant les os d'oracle, dans le sous-sol de la bibliothèque, elle s'est retrouvée face à une immense collection alors qu'aucun catalogue systématique n'avait été mis en place. « J'ai commencé à les répertorier depuis l'os n° 00001 », dit-elle non sans fierté. « Il reste maintenant moins de 10 000 articles sur ma liste d'attente ». La bibliothèque dit abriter 35 651 os d'oracle individuels, ce qui en fait la plus grande réserve mondiale de ces précieux documents. « C'est bien plus compliqué que le catalogue d'un livre. Pour un seul morceau d'os, il faut feuilleter des tas de dossier pour s'assurer que la note explicative, la datation, l'usage et le contexte culturels ont bien été enregistrés. C'est beaucoup de travail », souligne Hu Huiping. En 2011, un de ses collègues, Zhao Aixue, l'a rejointe et ils restent les deux seuls chercheurs se consacrant à plein temps au catalogue des os d'oracle de la bibliothèque. Le statut de ces os a été rehaussé ces dernières années, indique M. Zhao. « Pendant longtemps, on les a classés comme reliques culturelles plutôt que comme documents, ce qui a sous-évalué leur importance en tant qu'histoire écrite ». Au terme de nombreux débats universitaires, en 2013, les os d'oracle ont été pour la première fois intégrés à la grande liste des anciens livres et documents nationaux essentiels. Il existe environ 150 000 os d'oracle individuels dans le monde, selon M. Song. Ce sont environ 93 000 éléments provenant de 11 institutions en Chine continentale, notamment la bibliothèque nationale de Chine, l'Académie chinoise des sciences sociales et le Musée du Palais qui ont été intégrés au Register de la Mémoire du monde de l'UNESCO. L'Académie Sinica à Taïwan est un autre établissement majeur abritant les os recensés. Les images d'environ 3 800 fragments d'os d'oracle et de 7 000 frottements d'encre réalisés sur des os ont été téléchargées sur le site Web de la bibliothèque nationale de Chine à l'usage du public, fait observer Zhao Aixue. Les chercheurs sont aujourd'hui confrontés au problème de savoir comment attirer plus de spécialistes. « L'étude des inscriptions sur os d'oracle est quasiment devenue un art en voie de disparition », dit Song Zhenhao, qui travaillait souvent avec 20 autres universitaires sur divers projets dans les années 1980 ; lors d'un récent projet de recherche dans le Shandong, il n'en avait que trois avec lui. En décembre, Guan Qiang, directeur adjoint de l'administration centrale du patrimoine culturel, a déclaré que la préservation des inscriptions sur les os d'oracle et les études auxquelles elles donnent lieu seraient renforcées pour leur éviter le sort d'un « art en voie de disparition ».

# Des timbres qui ne tiennent pas la créativité en laisse

Par Lin Qi

Zhou Lingzhao, 99 ans, se souvient encore de son meilleur ami d'enfance, un chien que sa famille avait dans son village natal, dans la province du Hunan. « Ce chien noir m'accompagnait souvent quand j'allais en ville », dit M. Zhou, un graphiste, muraliste et professeur en retraite de l'Académie centrale des beaux-arts de Pékin. « Il me protégeait contre les chiens sauvages ». Il y a un an, M. Zhou reçut une commande de la Poste chinoise pour l'illustration d'un timbre postal célébrant l'année du chien dans le calendrier lunaire chinois, qui tombait le

16 février 2018. Il représenta le chien de son enfance pour le timbre, l'associant à un autre timbre pour lequel il dessina une chienne et son chiot, d'une race souvent désignée comme *zhonghua tianyan quan* (chiens de campagne chinois). La paire de timbres a été émise dans tout le pays le 5 janvier. Chaque timbre a une valeur faciale de 1,2 yuan (15 centimes). Directeur général de la Poste chinoise, Li Guohua fait savoir que les timbres mettent en exergue la loyauté canine et le bienfait de la sécurité. Ils transmettent également des vœux de bonne fortune, car *wang*, le mot

chinois désignant l'aboiement d'un chien, se prononce exactement comme un caractère signifiant prospérité, explique M. Li. Depuis 1980, la Poste chinoise émet chaque année des timbres spéciaux représentant l'animal du zodiac chinois correspondant à l'année lunaire. Le chien est le onzième animal de ce cycle qui fait tourner 12 créateurs à tour de rôle. M. Zhou est salué comme un artiste visuel de la Nouvelle Chine. À l'âge de 30 ans, il avait peint avec sa femme le premier portrait de l'ancien président Mao Tsé-tung qui a été accroché au-dessus de la tribune de Tian'an-men avant la cérémonie inaugurale de l'avè-

nement de la République populaire de Chine le 1<sup>er</sup> octobre 1949. Il a également participé à la conception de l'emblème national et de la précédente série de billets de renminbi. C'était la deuxième fois qu'il illustrait les timbres de la Nouvelle Année pour qu'il illustrait les timbres de la première illustration, en 1982, représentait également un chien. Par la suite, il tira son inspiration des motifs décoratifs et d'un ensemble haut en couleurs de groupes ethniques chinois. La fille de M. Zhou, Zhou Rong, évoque ainsi l'œuvre de son père : « Il a laissé de côté les éléments décoratifs cette fois et adopté un style simple, fidèle à la réalité ».



Une collectionneuse montrant les timbres de l'année du chien le 5 janvier à Suzhou, dans la province du Jiangsu. WANG JIANKANG / FOR CHINA DAILY

Les timbres de la Nouvelle Année sont encore très demandés dans tout le pays, bien que peu nombreux soient les gens qui utilisent des timbres aujourd'hui.